



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Grade CBA
prénom nom Philippe de Stabenrath
groupe D2

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) : ... *tableau(x), carte(s)*

En 1965, le général Beaufre dans son livre « Introduction à la stratégie », tentait d'en donner une définition: « c'est donc l'art de la dialectique des volontés employant la force pour résoudre leur conflit ». A partir de cette définition, on peut déjà, affirmer que toute confrontation armée implique une stratégie. Aujourd'hui, la plupart des conflits se déroulent dans un contexte du faible au fort. Ils répondent ainsi au précepte de Napoléon suivant lequel on ne doit pas livrer bataille si on n'a pas sept chances sur dix de la gagner. On peut alors se demander si l'art du stratège est encore utile pour gagner un conflit où la maîtrise de la haute technologie devrait suffire pour annihiler l'adversaire. Certes la domination matérielle donne un avantage certain à celui qui la possède, cependant de nombreux exemples prouvent qu'elle n'est pas forcément nécessaire et suffisante et surtout elle ne vaut qu'accompagnée de la stratégie qui permet de l'utiliser avec une parfaite efficacité.

Les nombreux exemples de l'histoire montrent en effet qu'une supériorité matérielle permet au peuple qui la domine de faire la guerre avec somme toute un risque limité. Ainsi la parfaite organisation de la phalange grecque, puis des légions romaines ont permis de bâtir des empires face à des peuples moins bien armés et moins organisés. Plus récemment dans l'histoire la supériorité apportée par la mitrailleuse a permis aux prussiens des victoires sans appel (Sadowa 1866, campagne de 1870). Enfin la première, dans une moindre mesure, puis la seconde guerre mondiale ont marqué l'avènement de la nécessaire supériorité matérielle. Cette supériorité était acquise par les allemands au début de la guerre avec l'emploi du binôme « char aviation » dans la Blitzkrieg puis par les alliés à partir de 1943- 44 avec le développement d'une production matérielle phénoménale réalisée par les Etats- Unis.

Si l'on se place dans la période contemporaine, de nombreux conflits ont apporté la preuve de la supériorité d'une armée « technologique » sur des armées parfois plus nombreuses mais moins bien équipées. Ainsi lors de la guerre du Kippour, la valeur des matériels israéliens sur les matériels d'origine soviétique a permis de faire basculer le conflit. Des duels de chars ont souvent été gagnés, grâce au simple débattement inférieur des canons des chars israéliens qui dépassaient de 8 degrés celui des syriens ou égyptiens, leur

permettant de profiter d'avantage de la protection des lignes de crête. C'est également grâce à l'appui des américains que les israéliens ont pu endiguer les pertes aériennes sévères subies au début des hostilités. Ils ont pu ainsi brouiller et neutraliser les batteries sol-air adverses. Enfin de nos jours, la supériorité technique flagrante des occidentaux (avec au premier chef, les américains) est telle, que le concept du zéro mort a pu un moment voir le jour. Leur capacité de frappes précises et sélectives sur les troupes ennemies lors de campagnes aériennes très longues permet de démoraliser et de neutraliser pratiquement toute velléité de résistance chez l'adversaire (guerre du golfe en 1991, Kosovo 1999).

Tous ces exemples montrent que la supériorité technologique permet de gagner des guerres à moindre coût. Cependant, parmi cette énumération, on sent déjà les prémises des contre-exemples.

La supériorité technologique se heurte en effet à des formes de guerre qui depuis la nuit des temps permet à un adversaire de renverser localement et ponctuellement cet avantage en s'assurant d'un rapport de force locale. Déjà à l'époque de Charles V, en France les enseignements des défaites écrasantes de l'armée française à Crécy, Poitiers ou Azincourt, ont entraîné une révolution stratégique. Le roi préférant ainsi privilégier des actions plus limitées de reconquête systématique des places ennemies par des troupes numériquement modestes mais plus aguerries et régulièrement payées. Cette forme de guérilla qui évoluera au cours des siècles et dont le symbole sera la lutte des espagnols contre les armées de Napoléon, sera encore mieux théorisé par les tenants de la lutte révolutionnaire. C'est Mao Zedong à la fois politique et stratège qui énonce avec brio en 1947 comment un groupe politique armé, bien organisé peut espérer l'emporter sur un adversaire plus puissant. Il explique ainsi que l'enjeu de la guerre (c'est désormais un lieu commun dans les interventions militaires actuelles) devient la population. La guerre du Vietnam est un des parfaits exemples d'échec de la technologie face à un adversaire non conventionnel. Il montre que la victoire peut dépendre d'autres facteurs. Les américains n'ont pas réussi malgré la puissance des moyens et des feux dont ils disposaient à vaincre un adversaire déterminé et rusé. Ce type de combat que l'on appelle désormais « asymétrique » représente un danger mortel pour toute armée agissant de manière classique avec des moyens et des stratégies dont beaucoup sont les héritières de la guerre froide voire directement issues de la seconde guerre mondiale.

Si on se penche sur la première guerre mondiale, on peut rapidement aboutir à la conclusion que la révolution technologique des armes à feu en particulier de l'artillerie a tué la stratégie. En effet durant de longues années, deux armées exsangues n'ont pu réussir à reprendre l'initiative stratégique. Pourtant, la stratégie est cependant présente dans la première phase de ce conflit avec une retraite exécutée de main de maître et l'arrêt des allemands lors d'une bataille de la Marne exploitant de manière admirable les dispositions militaires du moment. La seconde guerre mondiale montrera elle que l'art stratégique n'est pas définitivement perdu, puisque cette guerre qui a été la consécration de la guerre des matériels a permis à de nombreux stratèges de voir le jour (Patton, Rommel...). Ce conflit symétrique montre que la supériorité matérielle ne suffit pas à vaincre. Ainsi si l'on reprend l'exemple de l'utilisation de la blitzkrieg allemande en France (juin 1940) avec la percée de Sedan, ce ne sont pas les matériels qui sont la cause de la défaite française. Il est de notoriété publique que la plupart des chars français surclassaient les chars allemands. C'est donc bien la tactique utilisée et la stratégie générale de l'armée française qui est la cause de son effondrement. Par opposition, le Maréchal Rommel en Afrique avec des moyens matériels limités obtiendra des résultats stratégiques incroyables sur son théâtre d'opération. On conviendra alors que mener une guerre sans stratégie est la source majeure d'échec possible.

Le Vice amiral Pierre Célérier dans son opuscule « évolution de la stratégie » établit la différence entre la tactique et la stratégie en indiquant que la tactique est la limite inférieure de la stratégie dont la limite supérieure est la politique. La résolution d'un conflit nécessite donc bien l'art du stratège. Il est indispensable de définir le résultat politique désormais baptisé du terme d'EFR ou effet final recherché. C'est tout l'art du stratège que de faire coïncider les buts politiques et ses actions militaires. C'est d'autant plus vrai que désormais l'effort de guerre ne se traduit plus seulement en terme militaire. Les derniers grands conflits mondiaux ont montré à quel point toutes les forces vives de

l'état étaient impliquées dans la guerre. Ainsi l'économie, l'industrie, la diplomatie ... tous les grands domaines touchant à la politique doivent désormais être pris en compte dans l'élaboration de la stratégie. C'est une des erreurs du chancelier Hitler de ne pas avoir voulu immédiatement transformer l'économie allemande en économie de guerre pour ne pas choquer la nation. Cet effort n'a été entrepris que tardivement vers 1943, sous la pression des événements. On voit bien également de nos jours le rôle de nos généraux sur les théâtres d'opération où le volet militaire n'est qu'une faible partie de leur compétence (au moins dans la phase de stabilisation de crise). Ces généraux doivent réussir à gérer des situations complexes où la politique côtoie l'humanitaire ou la diplomatie. La « faillite » des américains dans la seconde guerre d'Irak n'a pas été tant dans la conduite des opérations que dans l'étude de l'après guerre et la maîtrise d'une stratégie de développement politique de l'Irak. Mais ce qui caractérise également le stratège c'est sa capacité d'anticipation. Ainsi le Maréchal Sokolovsky, maître à penser des forces soviétiques disait : « l'un des problèmes majeurs concerne l'étude des conditions et de la nature d'une guerre future, du développement et des méthodes pour la conduire. Aussi la stratégie se doit de déterminer la composition des forces et des moyens nécessaires pour atteindre les buts fixés, et par conséquent la conduite générale du développement des forces armées et leur préparation à la guerre ». L'art du stratège est donc indispensable dès le temps de paix pour assurer un développement harmonieux des forces armées d'un pays et leur adaptation aux objectifs fixés par les politiques. En France on peut ainsi insister sur le rôle important qu'a eu le livre blanc pour élaborer une stratégie générale et les doctrines d'emploi des forces. Il a en outre contribué à l'étude (au plus juste) des forces nécessaires dans le cadre de la professionnalisation de l'armée de terre française. Pour revenir à la technologie, il ne suffit pas de développer des armements modernes, sans parallèlement en définir la logique et le cadre d'emploi. A ce titre le livre relativement récent du général Hubin (perspectives tactiques), montre bien comment l'étude des bouleversements technologiques peut entraîner une réflexion sur l'utilisation des unités sur le terrain. Mais surtout ce qui dimensionne le rôle du chef de guerre c'est sa capacité à définir une stratégie pour les opérations. Dans nos conflits dominés par la toute puissance matérielle, l'art de la guerre conserve toute sa primauté. On peut même dire que certains principes de stratégie énoncés par Sun Tzu, quatre siècles avant Jésus Christ, peuvent et doivent encore être utilisés. En particulier les ruses qu'il préconise sont toujours d'actualité. Ainsi même dans le premier conflit du golfe, le général Schwarzkopf a utilisé cette ruse en montant une opération de diversion destinée à faire croire aux irakiens que l'effort central consisterait en un débarquement des forces (à rapprocher de l'opération Fortitude de la seconde guerre mondiale). C'est également ce que Edward N. Luttwak démontre en expliquant que contrairement aux autres sphères d'activité comme l'économie qui utilise une logique linéaire la stratégie se base- elle, sur des choix paradoxaux seuls à même de surprendre l'adversaire. On pourrait également croire que la maîtrise des nouvelles technologies de l'information suffit à neutraliser l'ennemi. C'est en partie vrai, puisque désormais une surveillance permanente du champ de bataille à l'aide de drones ou de satellites permet d'avoir une idée parfaite du déploiement ennemi. Tout l'art du stratège sera de déjouer cet avantage possible de l'adversaire en modifiant les déploiements de ces troupes et en faisant un usage intensif de moyens et de manœuvres de déception. A cet égard, les serbes au Kosovo ont réussi au-delà de ce qui était attendu à leurrer les moyens ultra- modernes de l'alliance. La connaissance du passé, des nouvelles technologies et l'intuition de leur emploi probable permettront de gagner les guerres futures. Si l'on examine de près la plupart des grands stratèges, on constate la plupart du temps leur maîtrise de l'histoire et leur connaissance approfondie des écrits stratégiques. L'expérience permet de développer des stratégies mieux à même de réussir ainsi les leçons tirées de la guerre d'Indochine a largement contribué à la théorisation de la stratégie à adopter contre la guerre révolutionnaire et à gagner « militairement » celle d'Algérie.

En conclusion, l'art du stratège à la fois art de définir des buts de guerres cohérents, art d'adapter les moyens aux conflits prévisibles et art de définir les meilleurs plans de campagne est toujours d'actualité. L'étude de la stratégie et la formation des élites militaires doivent donc continuer d'être au cœur des préoccupations de toute nation qui entend peser sur la scène internationale. Les erreurs du passé ont montré que la sclérose de la pensée stratégique pouvait entraîner des désastres importants. Ainsi la France a réorganiser son corpus doctrinal après la guerre de 1870 et la réflexion qui en a vu le jour a certainement contribué à la conduite victorieuse de la guerre en 1914 1918.

Pièce(s) jointe(s)
à la
Fiche de géopolitique
du grade nom prénom